

[Texte]

To Dr. Bryans, my question is why do you estimate four or five times as many civilians as troops killed?

Mr. Kraft: To answer your question, for some time the discussion about burning oilfields has focused on the question of carbon dioxide loading into the atmosphere. The more serious issue is the creation of ash and smoke and the potential estimated creation of a cloud 1,000 miles in radius from Kuwait. The consequence of that cloud would be a drop in temperature estimated between five degrees centigrade and twenty degrees centigrade. It is further estimated by numerous climate scientists that the result of that would be an altering of Asians monsoons and a very delicate micro-climate system, the result of which would be the failing of a crop affecting up to a billion Asians living largely on grain production.

Dr. Bryans: My estimate is based on the following two bits of information that I think are very reliable.

If we study wars from the Battle of Waterloo on, in the early days all of the casualties were the military personnel. The civilians were left at home looking after themselves. Gradually, through all the wars, World War I and World War II up until the last 20 or 40 years, at the present time all of the wars that have been fought, civil and international wars, have resulted in casualties in the range of 80% of those harmed, killed, or wounded. There is no reason to think it would be any different this time; it might be even worse. When you think of the weapons that are now available and the fact that no matter which direction the bombs are going in, they are going to be aimed at areas where there are plants, military installations, near cities and so on, the casualties from the direct effect of wars will likely be mostly civilian.

• 1615

Then there are the secondary effects of starvation and illness that go with war. I was not even counting them. With the direct effects of war, likely the cities will be badly damaged. Psychological reasons for bombing cities, to decrease morale, is another technique the allies as well as the opposition used in the Second World War. I do not doubt the figure at all. It is from military historians and military people as well as medical people.

Mr. Heap: Thank you.

Mr. Bjornson (Selkirk—Red River): I did not expect this question to come up so quickly, but I will put it out.

I briefly had the opportunity to have a look at the Amnesty International report. I would assume you have looked at it. What concerns me most is our responsibility to the things that are reported by Amnesty International. With a clear conscience, do we sit and let these things go on? It concerns me. I do not know what the alternative is any more than you. But now we have a group throughout the world that is prepared to say listen, it is time to do it. It is time to withdraw.

[Traduction]

J'aimerais demander également au docteur Bryans pourquoi il estime qu'il y aura de quatre à cinq fois plus de victimes chez les civils que chez les militaires?

M. Kraft: Pour répondre à votre question, on a longtemps mis l'accent sur la concentration du dioxyde de carbone dans l'atmosphère qu'entraînerait la mise à feu des champs pétroliers. Le plus grave, c'est la formation de cendres et de fumée et peut-être d'un nuage de plus de 1,000 milles de rayon à partir du Koweït; selon les calculs, ce nuage entraînerait une baisse de température de la planète variant de 5° à 20° centigrades. Toujours selon les calculs effectués par un grand nombre de climatologues, ceci aurait des répercussions sur les moussons de l'Asie et sur le système précaire de micro-climats, ce qui ruinerait les récoltes dont dépendent essentiellement un milliard d'Asiatiques.

Dr Bryans: Mes données proviennent de deux sources que je considère très sûres.

Autrefois, depuis la bataille de Waterloo, toutes les victimes étaient des militaires. Les civils restaient chez eux pour cultiver leurs oignons. Mais petit à petit, si vous lisez sur les guerres qui se sont succédées, la Première Guerre mondiale et la Deuxième Guerre mondiale et les guerres qui ont eu lieu au cours des 20 ou 40 dernières années jusqu'aux guerres les plus récentes, civiles comme internationales, environ 80 p. 100 des morts et des blessés sont des civils. Il n'y a aucune raison de s'imaginer que ce sera différent aujourd'hui, de fait, cela risque d'être pire. Pensez simplement aux armes qui sont désormais disponibles et quel que soit l'endroit où tombent les bombes, on essaye de les faire tomber sur des usines, des installations militaires, près des villes et il y a de fortes chances que ce soit surtout des civils qui soient les victimes directes de la guerre.

Sans parler des effets secondaires de la guerre, qui font mourir les gens de faim ou de maladie. On n'en tient même pas compte. Il y a des chances que des villes soient en partie détruites directement en raison de la guerre. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les alliés comme les Allemands ont bombardé les villes pour des raisons psychologiques, pour démoraliser les gens. Je ne discute donc pas ce chiffre mais le chiffre avancé par les historiens militaires, comme par les militaires, comme par les membres du corps médical.

M. Heap: Je vous remercie.

M. Bjornson (Selkirk—Red River): Je ne m'attendais pas avoir mon tour si vite, mais je vais vous poser ma question.

J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'oeil sur le rapport d'Amnistie internationale et je suppose que vous l'avez fait aussi. Quand je lis ce rapport d'Amnistie internationale, je pense à notre part de responsabilité. Peut-on avoir la conscience tranquille quand on laisse ce genre de choses se produire? C'est ce qui me préoccupe, car pas plus que vous, je ne vois ce que je pourrais faire d'autre. Aujourd'hui par contre, il y a un groupe de gens dans le monde qui est prêt à dire: Un instant, le moment est venu, retirons notre épingle du jeu.